

La conservation- restauration de la photographie : apparition d'un métier



Anne Cartier-Bresson
Docteure en histoire de l'art,
conservatrice générale honoraire
du patrimoine

Très tôt sensible à l'histoire matérielle de la photographie, Anne Cartier-Bresson a consacré ses travaux de chercheuse, de restauratrice et d'enseignante à la connaissance des processus de conception et de production des photographies, du XIX^e siècle à nos jours, ainsi qu'à développer des méthodes spécifiques d'analyse des collections. Anne Cartier-Bresson a fondé et dirigé l'Atelier de restauration et de conservation des photographies de la Ville de Paris (ARCP), et créé l'atelier Photographie du département des Restaurateurs de l'INP, qu'elle a dirigé pendant 35 ans. Elle revient ici sur son parcours intellectuel et professionnel.

Propos recueillis le 18 décembre 2025.

A. C.-B. Pour commencer, je voudrais vous remercier pour cette proposition d'entretien, car je suis très attachée à la notion d'histoire orale. C'est une méthode qui permet d'aller bien au-delà de la simple évocation d'un métier : cela donne prise à des approches multiples qui prennent en compte un contexte plus complexe que l'histoire factuelle, car lié à une expérience vécue. C'est toujours très riche...

INP De fait, nous avons envie de balayer avec vous un panorama assez large, qui permettrait de retracer l'histoire de la conservation-restauration en photographie. Mais pour commencer, une question sur le contexte qui motive le présent dossier thématique : que célèbre exactement le Bicentenaire de la Photographie en 2026-2027 ?

A. C.-B. À partir de l'automne 2026, on célèbre les deux cents ans de la première image photographique connue au monde, dite *Le Point de vue du Gras*, prise par Nicéphore Niépce (1765-1833)

depuis l'une des fenêtres de sa maison à Saint-Loup-de-Varennes, en Bourgogne. Il y a eu bien sûr plusieurs inventeurs de procédés photographiques divers – William Henry Fox Talbot en Angleterre, Hercule Florence au Brésil, Hippolyte Bayard en France... –, mais la première image matérielle qui reste de l'un des procédés de ces inventeurs est cette héliographie¹ de Niépce. Elle se présente sous la forme d'une plaque d'étain – dont l'aspect n'a d'ailleurs rien à voir avec les reproductions qu'on en connaît habituellement –, conservée à l'université du Texas, à Austin aux États-Unis. Elle y est préservée comme l'incunable des incunables...

INP Comment expliquer que le Centenaire de la Photographie ait été quant à lui célébré en 1939, non en 1936 ?

A. C.-B. 1939 était l'anniversaire de l'annonce par François Arago de l'invention du daguerréotype², le procédé mis au point par Louis Daguerre (1787-1851) à partir des travaux de Niépce. Son procédé fut le premier dont le *modus operandi* fut diffusé

◁ Auteur inconnu, portrait d'un enfant au studio, circa 1850-1860, tirage sur papier albuminé à partir d'un négatif au collodion sur plaque de verre (13×19 cm), coll. part. Constance Duval.

¹ L'héliographie permet d'obtenir un positif photographique sur une plaque de métal (étain) en faisant intervenir l'action d'un produit photosensible (bitume de Judée) dans le processus traditionnel de la gravure à l'eau-forte (acide). [Les notes sont de la rédaction.]

² François ARAGO, *Le Daguerréotype*, texte du rapport fait à l'Académie des sciences (Paris, 19 août 1839), Paris, Éditions Allia, 2018 [1839].

▷ Nicéphore Niépce, *Point de vue du Gras*, 1827, héliographie sur plaque d'étain (16,7×20,3×0,15cm), Austin, Gernsheim Collection, Harry Ransom Center.



▷ Double page du magazine *Paris Match*, n°165, 10 mai 1952. Longtemps perdue, la plaque d'étain de Niépce a été retrouvée en 1952 par l'historien Helmut Gernsheim (1913-1995), qui en fit don à l'université d'Austin où il enseignait. Une reproduction en lumière rasante, produite par les laboratoires Kodak et fortement contrastée par Gernsheim afin de renforcer sa visibilité, a durablement fixé pour le plus grand nombre une certaine image de la première photographie connue, avant que de nouveaux tirages plus fidèles à l'aspect de la plaque originale soient effectués.



dans le monde, et donc le premier à être utilisé commercialement.

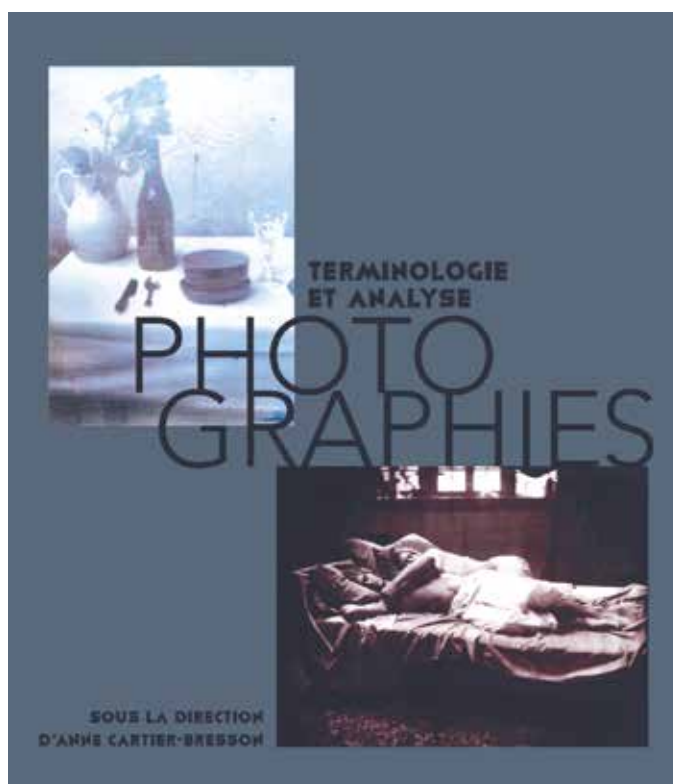
En ce qui me concerne, ce bicentenaire offre l'occasion de réactualiser *Le Vocabulaire technique de la photographie*³, qui avait été publié en 2008 et qui paraîtra en 2027 sous un autre titre et une forme renouvelée aux Éditions du Patrimoine.

INP Renouvelée sous quels aspects ? Qu'est-ce qui a évolué depuis presque vingt ans, qui justifie cette mise à jour ?

A. C.-B. En réalité, la photographie évolue en permanence. La première édition fut le résultat d'un travail collaboratif pluridisciplinaire à saluer⁴. Mais depuis 2008, les évolutions de la technique et des usages de la photographie ont été importants. Les procédés numériques étaient déjà présents, mais on a observé depuis un basculement en termes de produits et de mode de production. Il y a également le développement de l'« intelligence artificielle » dans la production des images qui devait être traité. La manipulation et la modification des images se font désormais de manières totalement différentes, qu'il fallait évoquer à côté des techniques historiques des XIX^e et XX^e siècles.

Pour ma part, j'ai de la chance parce que, étant spécialiste de la photographie primitive, les notices que j'avais rédigées ne sont pas trop obsolètes ! C'est différent pour les auteurs qui, comme Jean-Paul Gandolfo⁵, étaient en charge des notices sur la couleur et les impressions numériques, car de nombreux supports industriels comme le Cibachrome⁶ par exemple, ont disparu et des procédés nouveaux sont apparus. La reprise de l'ouvrage est également importante car d'autres auteurs, d'une plus jeune génération, doivent aussi apporter des éclairages sur les nouvelles pratiques, autour notamment de la photographie alternative ou expérimentale.

INP Pouvez-vous retracer votre parcours personnel, votre formation ? Qu'est-ce qui vous a menée vers la photographie, puis vers la restauration de la photographie ?



A. C.-B. Après le bac, j'ai fait une hypokhâgne, une khâgne, puis une licence d'histoire et d'archéologie. C'est important de le mentionner parce que je considère mon travail sur la photographie comme faisant partie d'une « archéologie des médias ». Je me suis intéressée spécifiquement à la matérialité des œuvres à une époque où la photographie était surtout appréhendée comme un document visuel. J'ai obtenu ensuite une maîtrise de sciences et techniques de restauration des œuvres d'art, à Paris I. Mon stage de fin d'études s'est déroulé à l'atelier de restauration de la Bibliothèque nationale de France (BnF). C'est ainsi à travers les corpus extraordinaires de la BnF que j'ai découvert la photographie ancienne : Édouard Baldus, Gustave Le Gray, Charles Nègre... Or, à l'époque ces œuvres étaient conservées mais n'étaient pas restaurées en cas de besoin. Nous étions en 1979, en France cette spécialité n'était pas enseignée. Je me suis dit : « Voilà, c'est ça que je veux faire. »

△ Projet de couverture de l'ouvrage dirigé par Anne Cartier-Bresson, *Terminologie et analyse, Photographies*, Paris, Éditions du Patrimoine, 2026.



³ Anne CARTIER-BRESSON (dir.), *Le Vocabulaire technique de la photographie*, Paris, Marval/Paris musées, 2008.

⁴ Le comité de lecture comprenait à l'époque Bernard Marbot, ancien conservateur général à la BnF ; Christine Barthe, chargée des collections photographiques du musée du quai Branly ; Jean-Paul Gandolfo, ancien professeur à l'École nationale supérieure Louis-Lumière ; Bertrand Lavédrine, ancien directeur du Centre de recherche sur la conservation des collections.

⁵ Spécialiste des procédés primitifs de photographie couleur, des procédés alternatifs et de la conservation des images, Jean-Paul Gandolfo a enseigné à l'INP et à l'École nationale supérieure Louis-Lumière.

⁶ Le Cibachrome, commercialisé en 1963 par la firme Ilford Photo, est un procédé de tirage photographique couleur à partir d'un film inversible (souvent une diapositive).



△ George Eastman, vue de l'atelier photographique et chambre noire au troisième étage de sa demeure à Rochester, future George Eastman House, 1927, tirage argentique (17,1 × 26,7 cm), Rochester, George Eastman Museum, don de George B. Dryden.

INP Vous avez donc une maîtrise en poche, et vous vous dites : « Je vais inventer un métier qui n'existe pas » !

A. C.-B. On peut dire une spécialisation qui n'existait pas en France dans le domaine du patrimoine. Il y avait l'atelier de restauration de la BnF, qui restaurait le papier, les gravures mais pas les photographies. Il y avait aussi des photographes qui connaissaient les techniques artisanales anciennes. Mais la restauration, c'est autre chose. Au départ, les gens ne comprenaient souvent pas. On me disait : « Mais enfin, c'est idiot, on est dans le monde du multiple. Si ta photo est déchirée, tu la reproduis. » J'avais tout de même une chance, c'est que mon oncle photographe, Henri Cartier-Bresson (1908-2004) m'a beaucoup aidée pour contacter

des gens et décrocher des stages. C'est lui qui, en 1979-1980, m'a conseillé d'aller à Rochester faire un stage à la George Eastman House⁷, sous la direction de Grant Romer⁸, qui a été pour moi un véritable mentor. Françoise Heilbrun⁹, qui a créé à l'époque le département photographique du tout nouveau musée d'Orsay, m'y avait précédée.

Après Rochester, j'ai fait le tour des institutions qui commençaient à travailler sur la restauration des photos, aux États-Unis et au Canada, puis je suis rentrée en France en 1980. C'est dans ces années que l'État français a pris la mesure de l'importance du patrimoine photographique. Il y avait déjà les Rencontres d'Arles¹⁰; il y avait Jean-Claude Lemagny (1931-2023), conservateur des photographies à la BnF; il y a eu l'ouverture du musée d'Orsay... Mais en attendant, qui restaurait les photographies ? Des photographes

⁷ The George Eastman House International Museum of Photography and Film, installé en 1949 dans l'ancienne demeure du fondateur de la firme Kodak, à Rochester, fut le premier musée de photographie au monde. Créé par Beaumont Newhall – qui avait ouvert quelques années auparavant le département de photographie du Museum of Modern Art (MoMA) à New York –, il bénéficia notamment de l'achat du fonds de Gabriel Cromer, grand collectionneur de la photographie primitive française, dont l'État français s'était désintéressé.

⁸ Historien de la photographie spécialiste du daguerréotype, Grant B. Romer (1946-) est devenu restaurateur du fonds photographique de la George Eastman House en 1978. Fortement engagé dans le partage des ressources pédagogiques du musée, il a ouvert le laboratoire à de nombreux stagiaires étrangers, et ainsi contribué à l'essor international de la profession de conservateur-restaurateur de photographie.

⁹ Fondatrice, en 1986, et conservatrice en chef du département de la Photographie du musée d'Orsay jusqu'à sa retraite en 2011.

¹⁰ Le festival annuel Rencontres internationales de la photographie d'Arles (puis Rencontres de la photographie d'Arles) a été fondé en 1970 par le photographe Lucien Clergue, l'écrivain Michel Tournier et l'historien Jean-Maurice Rouquette.



ou des collectionneurs. À l'image des peintres qui restauraient les peintures anciennes à la Renaissance, les photographes restauraient des photos comme ils pouvaient. Chacun avait ses recettes. Bien sûr, ils avaient la connaissance des matériaux et des techniques de reproduction, mais ils ne connaissaient pas nécessairement la déontologie ni les méthodes des métiers de la conservation-restauration. Pour moi, il y avait urgence à préserver le patrimoine photographique dans les règles de l'art, d'autant qu'en France, nous disposons de collections incroyables que n'ont pas tous les pays du monde. Comme je l'ai dit, la photographie était perçue comme un médium voué à la reproduction. En guise de restauration, on rafraîchissait, on transférait, on copiait, on contretypait. Ce qu'on appelait alors «restauration» était en fait une restitution optique: on faisait une copie toute belle, toute neuve. Mais ce faisant, on occultait le fait qu'une photographie est un artefact unique qui possède sa propre histoire et sa matérialité. C'est dans ce contexte que j'ai été sollicitée dès l'ouverture de l'École nationale de la photographie d'Arles en 1984, pour donner des cours d'identification des procédés photographiques.

INP Est-il important de pratiquer la photo pour devenir conservateur-restauteur de photographie ?

A. C.-B. Oui, je crois. C'est pour ça que dès le début, à l'INP, nous avons lié l'enseignement de la conservation-restauration à des cours de pratique des techniques donnés par des photographes praticiens. Il s'agit de connaître les matériaux et de comprendre les altérations sur chaque grand groupe de procédés – et il y en a beaucoup de très différents en termes de matériaux !

INP Quel genre de praticienne êtes-vous ?

A. C.-B. Étant étudiante, j'ai eu la chance de faire un stage de tirages argentiques avec Georges Fèvre à Pictorial Service. Plus tard, j'ai appris les procédés historiques avec Joel Snyder, au sein du Chicago Albumen Works¹¹ aux États-Unis. Mais l'idée était de comprendre les procédés, leur modes d'altération et leur identification, je ne me considère pas du tout photographe, je viens vrai-



ment de la conservation des œuvres d'art et de l'histoire des techniques.

INP Donc, vous revenez en France en 1980 ?

A. C.-B. Oui, après cette année bien dense aux États-Unis et au Canada, j'ai entrepris une thèse de doctorat en France sur la restauration des tirages sur papiers salés, au Centre de recherche sur la conservation des documents graphiques (CRCDG), sous la direction de Françoise Flieder¹². Pendant ce temps, Jean-Luc Monterosso – alors directeur du bureau de la Photographie à la Ville de Paris et futur directeur de la Maison européenne de la photographie (MEP) – mettait en place le Mois de la photo à Paris¹³. Grâce à lui et à Françoise Reynaud, conservatrice de la photographie au musée Carnavalet, nous avons pu fonder l'Atelier de restauration et de conservation des photographies de la Ville de Paris (ARCP) en 1983.

En 1986-1987, j'ai souhaité poursuivre mes recherches sur les débuts de la photographie. Je suis partie une année pour cela à la Villa Médicis, à Rome.

INP Pourquoi Rome ?

A. C.-B. Il y avait à Rome des instances internationales sur la conservation, comme l'Iccrom¹⁴, et surtout des collections photographiques extraor-

△ Intervention d'Anne Cartier-Bresson lors d'un chantier-école de l'INP à l'université Saint-Joseph, à Beyrouth (Liban) : étude de collection, nettoyage et reconditionnement des collections photographiques de la Bibliothèque orientale, mai 2023.



¹¹ <https://www.albumenworks.com/links/CAWBrochure.pdf>

¹² Spécialiste des problèmes de la détérioration biologique, Françoise Flieder (1929-2017) a créé en 1963 le CRCDG, hébergé par le Muséum national d'histoire naturelle, qu'elle a dirigé jusqu'en 1998. Elle a enseigné dans différentes formations de conservateurs et de restaurateurs du patrimoine.

¹³ Depuis 1980, le Mois de la photo à Paris se tient tous les deux ans, au mois de novembre, en partenariat avec un grand nombre d'institutions culturelles.

¹⁴ Centre international d'études pour la conservation et la restauration des biens culturels, qui compte 136 États membres, dont le siège est à Rome.



△ Gustave Le Gray (1820-1884), *Le Pont du Carrousel avec les quais et le Louvre*, 1859-1860, tirage sur papier albuminé à partir d'un négatif au collodion (37,8 × 48,8 cm), Paris, Bibliothèque nationale de France.

dinaires autour d'artistes – tel Frédéric Flachéron (1813-1883) –, premiers photographes pensionnaires à l'Académie de France; ce que l'on a nommé plus tard l'École romaine de photographie. J'ai eu la chance de travailler notamment avec les conservateurs du Palazzo Braschi à Rome, et à la Calcografia nazionale. À mon retour, cela a donné lieu à une exposition à la MEP : « Rome 1850. Le cercle des artistes-photographes du Caffè Greco¹⁵ ». À Rome, à Bologne, et plus tard à Reggio Emilia, on m'a également demandé de donner mes premières

conférences sur la restauration – mes toutes premières conférences. Si bien que lorsque je suis rentrée à Paris, Jean Cural (1925-2001), qui dirigeait l'Institut français de restauration des œuvres d'art (Ifroa), m'a demandé d'y créer une section sur la photographie dont la première promotion d'élèves est entrée en 1989.

INP Ce fut donc la toute première section consacrée, en France, à la formation de restaurateurs de photographie ?

¹⁵ <https://www.mep-fr.org/event/rome-1850/>





A. C.-B. En dehors des rares étudiants sortis de la maîtrise de Paris I, ce fut la première à délivrer un diplôme uniquement spécialisé en restauration de photographies, équivalent au niveau master actuel. Comme vous le savez, l'Ifroa est devenu ensuite le département des Restaurateurs de l'INP. La formation durait alors quatre ans, les premiers restaurateurs du patrimoine photographique, au nombre de quatre, ont donc été diplômés en 1993.

INP Quel était le profil de ces premiers élèves ?

A. C.-B. Principalement des photographes qui s'intéressaient au patrimoine et souhaitaient changer de métier, certains venant de l'école d'Arles, d'autres du ministère de la Culture.

INP Que se passait-il pendant ce temps à l'ARCP ?

A. C.-B. Son évolution dépendait de l'interaction avec cet enseignement spécialisé (accueil de stagiaires étudiants français ou étrangers, formation des équipes *in situ*...). L'atelier était logé dans l'orangerie du musée Carnavalet. À mon retour de Rome, en septembre 1987, tout s'est enchaîné